

Amen (1968), poèmes → p. 378.

Récitatif (1970), poèmes.

La Tourne (1975), poèmes.

Les Ruines de Paris (1977) → p. 378.

L'Herbe des talus (1984).

Retour au calme (1989) → p. 379.

Le Sens de la marche (1990).

Amen

1968

Premier recueil important publié par Jacques Réda, *Amen* est aussi le plus élégiaque : son inspiration mélancolique réveille avec émotion les figures du passé. Ainsi que le laisse entrevoir le titre, le poète est à la recherche d'un

consentement. Il essaie de trouver en ce monde sa juste place. Ce n'est cependant pas la religion qui lui apporte son secours, mais la poésie seule, cette parole fervente où l'inquiétude et l'émerveillement se mêlent.

Lente approche du ciel

Ce poème, extrait de la troisième partie du recueil, définit un juste rapport au monde.

C'est lui, ce ciel d'hiver illimité, fragile,
Où les mots ont la transparence et la délicatesse du givre,
Et la peau froide enfin son ancien parfum de forêt,
C'est lui qui nous contient, qui est notre exacte demeure.
5 Et nous posons des doigts plus fins sur l'horizon,
Dans la cendre bleue des villages.
Est-il un seul mur et sa mousse, un seul jardin,
Un seul fil du silence où le temps respire
Avec l'éclat méditatif de la première neige,
10 Est-il un seul caillou qui ne nous soient connus ?
Ô juste courbure du ciel, tu réponds à nos cœurs
Qui parfois sont limpides. Alors,
Celle qui marche à pas légers derrière chaque haie
S'approche ; elle est l'approche incessante de l'étendue,
15 Et sa douceur va nous saisir. Mais nous pouvons attendre,
Ici, dans la clarté qui déjà nous unit, enveloppés
De notre vie ainsi que d'une éblouissante fourrure.

Jacques Réda, *Amen* (1968), éd. Gallimard.

Les Ruines de Paris

1977

Composé de proses brèves et de quelques poèmes en vers, *Les Ruines de Paris* présente une suite de flâneries lyriques, dans la capitale tout d'abord, puis vers ses banlieues, et enfin jusqu'en Bretagne et en Suisse. Même si son titre met en avant l'idée de ruine, ce livre exprime l'apaisement de savoir retrouver la trace de la beauté, jusque dans la banalité, le dénuement ou la ruine des choses.

La promenade, pour Jacques Réda, est une espèce

d'art de vivre. Flâner à pied ou en Solex dans les rues de Paris est plus qu'un délassement. C'est une façon de partir à la rencontre de la vérité immédiate et sensible des êtres et des choses. C'est une manière, surtout, d'entretenir l'espérance : « Le désespoir n'existe pas pour un homme qui marche, à condition vraiment qu'il marche, et ne se retourne pas sans arrêt pour discuter avec l'autre, s'apitoyer, se faire valoir. »

« Un souffle d'appareillage... »

Le livre commence au cœur de Paris. Parvenant place de la Concorde, le marcheur, soudain, va y découvrir la mer...

Tant bien que mal enfin j'atteins la place de la Concorde. L'espace devient tout à coup maritime. Même par vent presque nul, un souffle d'appareillage s'y fait sentir. Et, contre les colonnes, sous les